

Les monnaies impériales romaines du Musée de Toul

Partie I : La Période de l'Empire des Gaules (260-274)

Depuis toujours, le Toulinois, riche en patrimoine, a offert de nombreux vestiges du passé concernant des époques différentes. Les monnaies romaines en sont un extraordinaire témoignage. Plus de deux cents monnaies impériales composent l'étonnante collection numismatique romaine du Musée allant d'Auguste (quelques unes datent de 27 avant notre ère quand il n'était encore qu'Octave) jusqu'à Théodose Ier le Grand (empereur de la fin du IV^e siècle). La totalité de ce fonds monétaire vient de l'ancien Musée de Toul, avant que celui-ci ne prenne place dans l'ancienne Maison-Dieu en 1985. Une partie de ce fonds nous vient de la collection d'Etienne-Dominique Olry, érudit toulinois du XIX^e siècle (1829-1885).

Néanmoins, des éléments de la collection nous échappent. En effet, un incendie en 1939¹ a détérioré certaines monnaies. Après la Seconde Guerre Mondiale, le 2 octobre 1949, Georges Salles, directeur des Musées de France, prend contact avec Henri Miller, alors maire de Toul, pour s'entretenir sur la reconstruction du Musée de Toul. Il parle de récolement des collections, d'aménagement de locaux aux conditions idéales pour la conservation des objets, de présentation au public, d'un rapprochement avec le Club archéologique du Toulinois. Voici un extrait, qui a le mérite de mettre en lumière les problématiques de l'époque comme le vol :

« [...] D'autre part il se trouve qu'heureusement, pour obéir aux prescriptions des services de défense passive, diverses pièces importantes avaient été mises à l'abri et ont été sauvegardées : vous en avez donné la liste à M. GAUDRON. Toutefois elles restent encore dispersées entre divers locaux et un arrêté que vous venez de prendre a nommé une commission extramunicipale pour en établir le récolement. Des renseignements que j'avais reçus par ailleurs m'indiquent l'urgente nécessité de ce travail car des collections de numismatique auraient été entreposées à la mairie sans garanties suffisantes contre le vol tandis que des tableaux abrités au collège seraient mal protégés des intempéries.

Dès que cet indispensable récolement aura été établi -ce dont vous voudrez bien nous aviser en nous indiquant les manquants éventuels et les restaurations nécessaires- il conviendra de rassembler ces objets dispersés dans un local sûr au double point de vue de la protection contre le vol et contre l'incendie, puis de charger votre conservateur M. SCHOTT d'en dresser un inventaire précis, selon les directives que nous lui enverrons alors. Enfin subsistera la question essentielle de trouver un local définitif pour votre musée : il doit être clair, sec, d'accès aisé, présentant une commodité de plan telle qu'un circuit logique de visite y soit établi, et sa protection contre le vol et l'incendie doit être facile. Seule la municipalité peut en connaissance de cause nous proposer un tel local. [...] ». En effet il est indéniable que plusieurs monnaies d'or et d'argent aient disparu à cette époque.

Une monnaie romaine en or fut donnée au Musée de Toul en 1895. Ce don est mentionné dans « Musée », in L'Écho Toulinois, Journal Républicain de l'Arrondissement de Toul, Samedi 7 septembre 1895, numéro 1318 :

« [...] M. le Dr Bouchon a en outre fait don au musée d'une pièce romaine en or, pesant 7 grammes : Hadrien (117 à 138 ap. J.-C.) ; elle porte l'inscription suivante : IMP CÆSAR TRAJAN HADRIANUS AUG. avec la tête laurée à droite, et au revers : PM. TRP. COS III avec un guerrier debout. »². Or elle n'est plus dans la liste de 1909, un certain nombre de dons semble n'avoir pas été enregistré.

Enfin mentionnons l'article d'Abel Liéger et de Michel Hachet sur l'Aureus* de Caracalla (198-217), monnaie romaine découverte à Savonnière, près de Foug. Abel LIÉGER (†) et Michel HACHET, avec l'aide des archives de Fernand LEMAIRE (†), « Savonnière, près de Foug (Meurthe-et-Moselle), Villa gallo-romaine et mérovingienne, Villa Regia carolingienne », in Études Tuloises, Toul, Éditions du Cercle d'Études Locales du Toulinois (C.E.L.T.), 2010, numéro 133, article 3, p.15-22.

1. 20 et 21 décembre 1939, un terrible incendie ravagea l'Hôtel de Ville, ainsi que les collections du Musée qui à cette époque se trouvaient là.

2. Cette monnaie figure également dans Supplément au catalogue du

Musée de Toul, Toul, Imprimerie typo-lithographique A. Lemaire, 1895, p.8, au n° 364.

Il est également impossible de déterminer leur lieu de découverte. Ce qui aurait été pourtant intéressant afin de pouvoir élaborer une carte avec les principaux secteurs de découverte, les liens possibles avec des voies romaines, villas gallo-romaines ou encore d'autres éléments trouvés de la même époque. Aujourd'hui, l'ambition est, à travers différents articles, d'établir la liste détaillée et la plus complète possible des monnaies romaines du Musée de Toul malgré les difficultés.

Pour ce premier article les monnaies impériales de la période dite de l'Empire des Gaules (260-274 ap J.C) vont être présentées. Neuf antoniniens composent cette époque, trois sont de l'empereur Victorinus et six des empereurs Tetricus père et fils.

1 : INTRODUCTION GÉNÉRALE SUR LA NUMISMATIQUE

La numismatique est une science auxiliaire qui présente un intérêt historique primordial comme source pour l'histoire romaine. Elle appuie et augmente les connaissances disponibles. Mais avant tout qu'est-ce que la monnaie ? On s'accorde pour dire qu'il s'agit d'une pièce de métal marquée et d'un poids déterminé servant aux échanges et reconnu par l'autorité.

Or le monnayage est un élément ambigu car il porte souvent une légende de quelques mots, une sorte de slogan car il n'y a pas la possibilité d'y mettre un discours. En cela, il permet l'étude d'un point de vue descriptif et symbolique, car la monnaie véhicule un message de propagande du pouvoir local, Cité ou Etat (Rome pour diffuser dans tout l'Empire). Elle permet également d'avoir un aperçu sur les mécanismes économiques et les moyens dont disposait l'Etat.

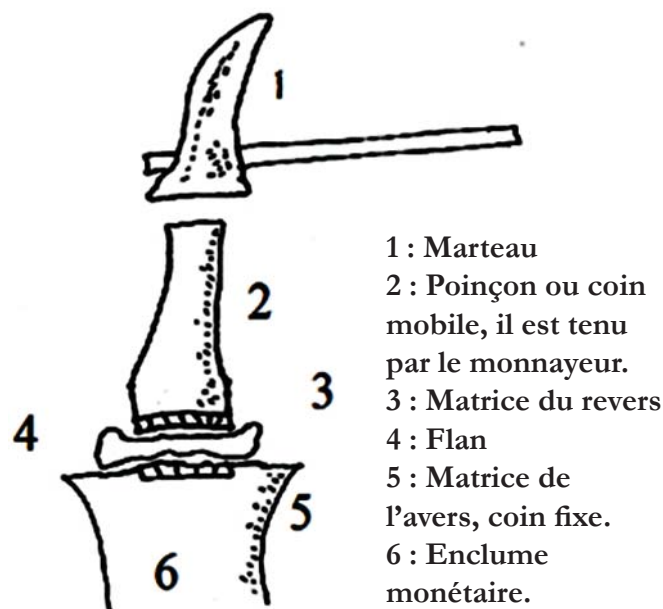
Imaginons Tullum au début de l'ère chrétienne, loin de Rome où se situait le pouvoir impérial. Quel était alors le meilleur moyen pour un usurpateur, un nouvel empereur de montrer à tout l'Empire qu'il venait de revêtir la pourpre ? Le monnayage, que l'on faisait frapper avec une légende simple et compréhensible en grand nombre. Ainsi l'empereur se légitimait auprès de son Empire. Certains usurpateurs sont connus uniquement grâce à leur frappe. De même, rien n'était mieux qu'une frappe monétaire pour rappeler des victoires, son attachement à une divinité... Les Romains n'ont pas inventé la monnaie, copiée des Grecs ³.

3. Gygès, roi de Lydie au VII^e siècle avant notre ère, passe pour être l'inventeur de la monnaie en substituant des broches de fer « obelos »* par des morceaux d'electrum* dotés des caractéristiques suivantes : poids invariable, formes identiques, et marqués d'un signe authentifiant leur étalonnage.

La numismatique est encore plus importante pour le III^e siècle. Elle apporte à l'historien un complément précieux pour une période où les sources littéraires contemporaines viennent à manquer, souvent incomplètes ou parce que leur fiabilité reste médiocre. En effet l'Histoire Auguste, demeure l'une des principales sources littéraires de cette époque assez méconnue et obscure. Or il reste que c'est une œuvre dont on sait qu'une importante partie fut inventée par ses auteurs. Ainsi le document monétaire devient essentiel pour mieux la connaître car directement diffusé par l'autorité impériale.

Entre autre, la numismatique a permis de corriger la succession des empereurs gaulois qui se suivirent par rapport à ce que l'Histoire Auguste rapporte. Plus qu'un moyen d'échange, elle éclaire par ses symboles et légendes sur l'histoire événementielle, religieuse, économique et sociale, et évidemment sur le lien avec son principal vecteur de dépense, l'armée.

COMMENT FRAPPAIT-ON LA MONNAIE :



SCHÉMA, DE LA FRAPPE AU MARTEAU.

Ce système nécessitait de remplacer souvent les matrices qui s'usaient, on estime entre 5 000 et 10 000 frappes par coin. L'étude des matrices permet ainsi d'estimer le nombre des monnaies frappées suivant un modèle.

2 : QU'EST CE QUE L'« ANTONINIEN » ?

L'Antoninien est une monnaie romaine qui fut abondamment frappée lors de la grande crise du III^e siècle après JC et qui valait deux deniers. Il fut créé en 215 par l'empereur Caracalla (211-217). C'est d'ailleurs de son nom Marcus Aurelius Antoninus que lui vient son appellation moderne d'Antoninien ou Antoninianus. Mais le nom de l'époque reste encore assez incertain. Il reste facilement reconnaissable par la couronne radiée pour les empereurs, et au buste sur croissant pour les impératrices. Caracalla frappa cette monnaie pour les énormes besoins financiers de l'Empire, notamment l'armée dont la solde venait d'être augmentée à deux reprises (les dépenses de l'armée étaient alors d'environ 1,5 milliards de sesterces par an !). Le budget impérial, comme celui de l'armée continua à croître en raison d'un état de guerre devenu permanent.

Ce n'est qu'à partir du règne de Gordien III (238-244) que sa frappe supplanta celle du denier. A sa création, l'antoninien valait deux deniers, mais en réalité il ne faisait qu'une fois et demie son poids. Cette nouvelle monnaie fiduciaire*, était un avantage pour l'Etat romain puisque la monnaie valait plus que ce que son poids ne le permettait. Cette astuce, combinée au titre* d'argent allant en diminuant, augmentait le nombre des frappes avec la même quantité de métal, ce qui, dans un premier temps, offrit une énorme quantité de liquidité à l'Etat romain.

L'abondante frappe des différents empereurs, Gallien et Claude II en particulier, ainsi que l'inflation des prix et la thésaurisation* des meilleures monnaies ont conduit à la circulation de monnaies de mauvaise qualité, au poids de plus en plus faible et au titre en argent quasi nul (2.1 g d'argent en 215 à moins de 0.1 g sous Claude II et les Tétricus). D'une monnaie d'argent à sa création, l'antoninien n'est plus guère à la fin du III^e siècle, qu'une vulgaire pièce de cuivre. Ajoutons à cela la création d'ateliers monétaires temporaires, plus ou moins tolérés, qui ont amené un volume de frappes supplémentaire de qualité médiocre. Ces monnaies ont souvent été appelées « imitations radiées » ou « imitations barbares ».

Cependant, malgré la dépréciation importante de l'antoninien, au début de l'empire gaulois sous Postumus, la qualité et la beauté de ses frappes sont supérieures à celles des empereurs de Rome, témoignage d'une stabilité retrouvée en Gaule. Cela ne durera pas avec ses successeurs et les frappes deviendront aussi abondantes et même plus médiocres sous Tétricus. A Rome, Aurélien entreprend une réforme avec un taux fixe de 5% d'argent présent dans le billon*. L'atelier de Cologne est fermé, comme celui de Trèves qui est transféré à Lyon. Cette monnaie, réformée par Aurélien, a du mal à pénétrer dans le nord de

la Gaule qui se trouve inondé par les mauvaises monnaies de Gallien et Claude II (Cela se vérifie dans le fonds monétaire du Musée. En effet un tiers des deux cents monnaies impériales découvertes proviennent de ces deux empereurs ; 30 antoniniens de Gallien et 45 de Claude II).

3 : L'EMPIRE GAULOIS :

En 260, la crise de l'empire romain atteint son apogée avec l'humiliation et la capture de l'empereur Valérien par Shapur I^{er} en Orient. Gallien son fils, alors seul maître de l'empire est incapable de riposter tant la situation est désastreuse. De toutes parts, des sécessions ont lieu ; Macrien et ses deux fils règnent quelques mois en Orient, puis l'empire de Palmyre sous l'impulsion d'Odénath et son épouse Zénobie contient les Perses et se détache de Rome. En Occident, la situation n'est guère meilleure ; les Germains passent de plus en plus les *limes*, les provinces rhénanes et l'Italie du Nord sont fréquemment dévastées. Dans le Toulousain, plusieurs villas gallo-romaines portent des traces d'incendie de ces temps funestes. Gallien, seul ne peut pas combattre sur tous les fronts. À Cologne, Postumus se débarrasse du fils de Gallien, Salonin. C'est ce que l'Histoire Auguste* appelle la période des « Les Trente Tyrans ».

Postumus, une fois Salonin éliminé, crée son propre empire calqué sur celui de Rome. Ainsi prend naissance l'Empire gaulois. Pendant neuf ans, Postumus garde la main mise sur un vaste territoire. Il y a alors une stabilité retrouvée, son monnayage le prouve par sa beauté et sa qualité, nettement supérieures à celui de Gallien. Ce dernier, malgré plusieurs tentatives en 261 et 266, ne put contester la Gaule à Postumus.

Les successeurs de Postumus, l'usurpateur Lélien, puis les empereurs Victorin et Tétricus père et fils, n'eurent vraisemblablement pas l'intelligence et le génie politique de Postumus. Tétricus, gouverneur d'Aquitaine obtient la pourpre fin 271 ; il associe son fils à l'Empire deux ans plus tard à la fin de 273. Les deux empereurs seront défaits à Châlon vers avril/mai 274 face à l'énergie d'Aurélien qui, depuis la prise de la pourpre en 270, réussit l'exploit que n'avaient pas su faire ses prédécesseurs, reconquérir et préserver l'union et l'intégralité de l'Empire. Et c'était là l'essentiel.

L'étude du monnayage des empereurs gaulois reste encore incomplète voire presque inexistante concernant les imitations barbares, surtout sur les monnaies des Tétricus, abondamment imitées. Les catalogues y faisant référence se limitent généralement aux synthèses faites par les ouvrages de Cohen et Webb, aujourd'hui trop anciens.

LISTE DES EMPEREURS GAULOIS

D'APRÈS LA NUMISMATIQUE :

Postumus : été 260 - 269

Lélien : juin/juillet 268 (usurpateur)

Marius : 269

Victorin 269 - 271

Domitianus : 271 (usurpateur)

Tetricus I^{er} : 271 - printemps 274 à fin 273,
avec son fils Tetricus II.

Après la réunification de Rome par Aurélien

I : Victorin (MT 949.49), taille : 22 mm, Trèves 3^e émission 270 :

Avers titlature : IMP C
VICTORINUS P F AVG

Description : Buste radié,
cuirassé et drapé vu de
droite.

Développement et
traduction : « Imperator
Caesar Victorinus
Pius Felix Augustus »,
l'empereur César Victorin
pieux et heureux Auguste.



Revers : PAX AVG, V/*.

Description : Pax (la paix)
debout de face, regard
tourné vers la gauche,
tenant une branche de
laurier de la main droite et
un sceptre transversal de la
gauche.

V et * dans le champ.

Développement et
traduction : « Pax Augusti »,
la paix de l'auguste.

II : Tetricus fils (MT 949.51), taille : 19 mm, Trèves fin 273-274

Avers titlature : C PIV
ESV TETRICVS CAES

Description : Buste radié,
cuirassé vu de droite de
Tetricus jeune.

Développement et
traduction : « Caius
Pius Esuvius Tetricus
Caesar », Caius Pius
Esuvius Tetricus César.



Revers : SALVS AVGG

Description : Salus (la
santé) debout à gauche,
nourrissant un serpent
autour d'un autel et
s'appuyant sur un
gouvernail.

Développement et
traduction : « Salus
Augustorum », la santé
des Augustes.

Note : Ce type concerne une multitude de variétés tant au niveau du portrait que du revers.

La pièce fut frappée après l'élévation de Tetricus II en tant qu'Auguste
(dédoublé du G à « AVGG »).

III : Tetricus fils (MT 949.50), taille : 20 mm, fin 273-274.

Avers titulature : C PIV
ESV TETRICUS CAES
Description : Buste radié
et drapé à droite.
Développement et
traduction : « Caius
Pius Esuvius Tetricus
Caesar », Caius Pius
Esuvius Tetricus César.



Revers : SPES AVGG
Description : Spes
(l'espérance) marchant
à gauche, tenant une
fleur de la main droite
et relevant sa robe de la
main gauche.
Développement et
traduction : « Spes
Augustorum »,
l'espérance des Augustes.

IV : Tetricus Fils (MT 909.74.1), taille irrégulière 17 mm, atelier barbare (274-300).

Avers titulature : C -IV
ESV-
Description : Tête radiée
stylisée à droite, jeune
homme imberbe.
Développement et
traduction : « Caius Pius
Esuvius Tetricus Caesar
», Caius Pius Esuvius
Tetricus César.



Revers : Légende
grossière et dégénérée
Description : Personnage
debout regardant à
gauche, semble tenir un
sceptre transversal de la
main gauche.

Note : Face à la crise, de nombreux ateliers locaux naissent dans le nord de la Gaule et, en l'absence d'autorité, se mettent à frapper une quantité pharaonique de monnaies de qualité médiocre. Tetricus père et fils sont le plus souvent les empereurs représentés à l'avvers. Bien après leur règne, on continua à frapper avec leur buste en avers. Le revers quant à lui varia énormément, les erreurs de frappe, fautes d'orthographe

et les représentations sont grossières, parfois étranges, même si certaines demeurent très réussies grâce au talent de quelques faussaires. Parmi ces émissions, nombreuses eurent un module extrêmement petit (de 20 à 6 mm) pour un poids régulièrement > ou = à 1 g, qu'on appelle minimi pour les plus menues. Ces frappes inondèrent la Gaule jusqu'à Probus (276-282)

V : Tetricus fils (MT 909.101.69), taille : 20mm, atelier irrégulier (274-300).

Avers titulature : Légende
dégénérée
Description : Tête radiée,
buste drapé de Tetricus
fils à droite.



Revers : FELICITAS
Description : Félicitas
(la Félicité) debout à
gauche tenant de la main
droite un caducée long
et de la main gauche un
sceptre long.

Note : Il s'agit encore d'une imitation radiée de Tetricus fils, frappée probablement après 274. La confusion entre la titulature et le buste de Tetricus père et fils reste fréquente. On sait également que les dernières émissions sont marquées par l'utilisation du revers d'Aurélien et de Probus avec l'avvers

de Tetricus voire de Victorin. Or, un revers officiel de Probus ressemble étrangement à celui-ci, Félicitas debout à gauche avec caducée long et corne d'abondance. Comme l'existence d'un revers officiel de Tetricus avec les mêmes caractéristiques, Félicitas caducée et sceptre, qui reste, semble-t-il, peu imité.

VI : Victorin (MT_909.101.42), taille : 20 mm.

Avers titulature : IMP C VICTORINUS P F AVG

Description : Tête radiée à droite.

Développement et traduction : « Imperator Caesar Victorinus Pius Felix Augustus », l'empereur César Victorinus pieux et heureux Auguste.



Revers titulature : -LUS AVG

Description : Salus (la Santé) drapée, debout à droite, nourrissant un serpent qu'elle tient dans ses bras.

Développement et traduction : « Salus Augusti », La santé de l'Auguste.

VII : Victorin (MT_909.101.43), taille : 17 mm.

Avers titulature : Légende dégénérée.

Description : Buste radié à droite



Revers titulature : Légende dégénérée.

Description : Personnage debout de face regardant à gauche

VIII : Tetricus (MT_978.18.14), taille 20 mm.

Avers titulature : IMP C TETRICUS P F AVG

Description : Buste radié et cuirassé à droite.

Développement et traduction : « Imperator Caius Tetricus Pius Felix Augustus », l'empereur Caius Tetricus pieux et heureux Auguste.



Revers : Légende dégénérée

Description : Laetitia ? (la joie) debout à gauche tenant une couronne et une ancre.

IX : Tetricus (MT 909.95.1), taille 20 mm, Cologne 272.

Avers titulature : [IMP C]
TETRICUS [P F AVG]
Description : Buste radié et cuirassé à droite.
Développement et traduction : « Imperator Tetricus Pius Felix Augustus », l'empereur Tetricus pieux et heureux Auguste



Revers : LAETITIA [AVG N]
Description : Laetitia (la joie) debout de face regardant à gauche, tenant une couronne et une ancre.
Développement et traduction : « Laetitia Augusti Nostri », la joie de notre Auguste.

en 274, Tétricus père et fils termineront leur carrière respectivement en tant que gouverneur de Lucanie et sénateur. Ainsi s'achève l'empire des Gaules. Le monnayage bien que magnifique au début, finira par devenir quelconque, alors qu'à Rome, Aurélien, puis Dioclétien et Constantin plus tard, remettront l'Empire en bon ordre, pour quelques temps seulement.

C'est en grande partie l'explication de la mauvaise

conservation d'une très large majorité de ces monnaies. Les trésors du III^e siècle regorgent des antoniniens gaulois ; leur diversité impressionne tout comme l'étrangeté de certaines parmi les imitations.

Logan MATHIOT.

BIBLIOGRAPHIE :

Aureus : Denier d'or, frappé régulièrement par les empereurs jusqu'à la crise du III^e siècle.

Billon : Autrefois, monnaie de cuivre auquel était allié de l'argent dans une proportion inférieure à 50 %, dont la valeur faciale était toujours supérieure à sa valeur réelle.

Electrum : Alliage composé d'or et d'argent rencontré à l'état naturel dans des proportions variables. En Lydie et en Grèce il servit à frapper monnaie. Parmi les rois de Lydie, il y eut un certain Crésus qui tira sa richesse de cet alliage qu'on trouvait abondamment dans une rivière que l'on nommait Pactole. Deux noms propres que l'on trouve encore aujourd'hui dans des expressions courantes.

Fiduciaire : Vient du latin « Fiducia » confiance. Une monnaie fiduciaire est un instrument financier dont la valeur fictive est supérieure à sa valeur réelle, et qui est donc uniquement basée sur la confiance accordée à l'autorité qui l'émet.

Histoire Auguste : Œuvre composée durant l'antiquité tardive, regroupant un ensemble de biographies d'empereurs romain allant d'Hadrien à Numérien. Une source importante au III^e siècle face au manque d'autres œuvres contemporaines, mais son accès est complexe pour l'historien du fait de l'imposture de l'auteur. Son nom comme le nombre réel d'auteurs reste discuté, question qui amène à se poser la question de la fiabilité de nombreux passages.

Obelos : Broche en fer dont les Grecs se servaient dans leur système prémonétaire, d'où dérivent les noms du monnayage grec. Obelos donna l'obole.

Thésaurisation : Action de thésauriser, amasser de la richesse sans la dépenser.

Titre (ou Aloi) : La composition d'un métal donnée dans une monnaie.

PROCHAINS CHAPITRES À PARAÎTRE :

Henry COHEN, Description historique des monnaies frappées sous l'Empire romain, Paris, 1882, plusieurs réimpressions, 8 vol.

Babelon E., Traité des monnaies grecques et romaines, 9 vol., Paris, 1901-1932 : réimpr. Bologne, 1965

Dominique Hollard, « La crise de la monnaie dans l'Empire romain au III^e siècle après J.-C. Synthèse des recherches et résultats nouveaux », Annales. Histoire, Sciences Sociales, 50^e année, n^o 5, 1995, p. 1045-1078.

Histoire Auguste, traduction et commentaires d'André Chastagnol, éditions Robert Laffont, collection « Bouquins », 1994.

LEXIQUE :

- I^{er} siècle : dynastie des Julio-Claudiens et des Flaviens (d'Auguste à Domitien)
- Dynastie des Antonins (de Nerva à Commode)
- Dynastie des Sévères (de Septime Sévère à Sévère Alexandre)
- L'anarchie militaire, frappe contemporaine des empereurs gaulois : (de Maximin à Carin)
- Tétrarchie (Dioclétien à Constantin)
- Constantin seul
- Dynastie Constantinienne jusqu'à Julien l'Apostat.
- Fin du IV^e siècle (de Valentinien à Théodose)